

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant Seize Pages, Publiée le 1er et le 15 de Chaque Mois.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25 Etranger, 7 francs

SOMMAIRE :—Feu M. l'abbé Joseph-Victor Joubert—Feu M. Jacques Parent, M.P.P.—Le jubilé du R. P. Lewis Drummond, S.J.—Amour fraternel—Lettres de Mgr Provencher à Mgr Lartigue—Comment nous jugent le "Tablet" et l'"Univers"—Chemin de croix au Petit Séminaire—Vêtue et profession religieuse à la Maison Provinciale—Profession religieuse à l'Académie Saint-Joseph—Ding! Dang! Ding!—R. I. P.

VOL. XVII

15 FÉVRIER 1918

No 4

FEU M. L'ABBE JOSEPH-VICTOR JOUBERT

Un grand deuil plane sur le diocèse de Saint-Boniface et un grand vide vient de se produire dans le personnel de l'archevêché. Telle est l'impression que la nouvelle de la mort inopinée de M. l'abbé Joseph-Victor Joubert a créée dans les diverses sphères où rayonnait sa débordante activité. Cette impression est parfaitement justifiée. Dans la force de l'âge, rompu aux affaires, ayant une expérience mûrie, doué d'une zèle à toute épreuve, jouissant à un haut degré de l'estime et de la confiance de ses supérieurs et de ses confrères, le cher procureur diocésain semblait devoir continuer à rendre des services non moins nombreux qu'importants. Et voilà que la mort a brisé sa carrière qui donnait de si beaux fruits et en promettait tant encore. Les voies de Dieu sont impénétrables. Sa miséricordieuse bonté a appelé à la récompense ce prêtre dévoué, qui avait déjà à son crédit une riche couronne de mérites et de bonnes oeuvres. "In brevi explevit tempora multa".

Le regretté confrère était né à Saint-Pierre, dans notre Manitoba, le 14 mars 1879, du mariage de François-Xavier Joubert, cultivateur, et de Rosalie Tétreault, qui lui survivent, ainsi que six frères et trois soeurs. Deux de celles-ci sont religieuses. L'une appartient à la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et enseigne à l'école paroissiale de l'Immaculée-Conception à Winnipeg. Elle porte en religion le nom de Soeur Alexandre. L'autre, Soeur Marie du Bon-Pasteur, achève son noviciat chez les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. à Saint-Boniface.

"Joseph-Victor Joubert, raconte M. l'abbé Jolys, dans ses intéressantes Pages de Souvenirs et d'Histoire, avait attiré l'attention du curé de Saint-Pierre par son intelligence très éveillée, son esprit de travail et surtout une grande piété. Pendant un certain temps il reçut au presbytère

des leçons de latin, de grec, même de littérature, d'histoire et de mathématiques; à la fin, le presbytère était devenu sa maison et il y vivait complètement pour avoir plus de temps à donner à l'étude."

Sa famille était originaire de la région de Saint-Hyacinthe et la Providence voulut qu'il fit ses études classiques au Séminaire de cette ville. Il s'y montra excellent et brillant élève et le Séminaire, qui fut toujours d'une grande générosité pour le diocèse de Saint-Boniface, voulut l'aider en le faisant titulaire d'une bourse gratuite dans les dernières années de son cours. Il obtint le titre de bachelier-ès-arts et revêtit l'habit ecclésiastique. Après quelques mois de professorat à son "Alma Mater", il entra au Grand Séminaire de Montréal, où il continua à se distinguer par sa piété, son ardeur à l'étude et ses succès.

Le 2 juillet 1905, la paroisse de Saint-Pierre et son digne curé avaient le bonheur de lui voir recevoir l'onction sacerdotale des mains du regretté Mgr Langevin. Le lendemain, il montait à l'autel, assisté de celui qui avait discerné sa vocation, l'avait cultivée et qui, en ce jour, était si heureux d'offrir au Seigneur ce premier prêtre enfant de sa paroisse et de son coeur. Qui eût dit alors que le vieux curé enterrerait le jeune prêtre!

Le nouveau prêtre fut nommé vicaire à Fannystelle, paroisse à laquelle étaient rattachées les missions de Starbuck, d'Elm Creek, de Carman et de Sperling. L'année suivante, en juillet, il fut nommé premier curé de Starbuck, où il construisit un presbytère. Les missions menées à la nouvelle. Pendant trois ans il desservit avec un zèle remarquable sa paroisse et ses missions. Il sut conquérir tous les coeurs, et ce ne fut pas sans de vifs regrets de part et d'autre qu'il dit adieu à ses paroissiens au mois d'août 1909.

Mgr Langevin fondait cette année-là le Petit Séminaire de Saint-Boniface et il en confiait la direction au jeune curé de Starbuck. Ce choix disait hautement en quel estime il le tenait. Sa confiance ne fut pas déçue. A portée d'apprécier de mieux en mieux les qualités du directeur, il résolut, après deux années, de l'envoyer parfaire ses études à Rome. A cette occasion, notre revue publia la note suivante indiquant les raisons de la décision archiépiscopale et rendant hommage à l'oeuvre pastorale et éducatrice du regretté défunt :

"M. l'abbé Joseph-Victor Joubert, directeur du Petit Séminaire, partira prochainement pour le Collège Canadien de Rome, dirigé par les Messieurs de Saint-Sulpice. On sait que M. l'abbé Joubert a fait de brillantes études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et de fortes études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Seule la débilité de sa santé, au moment où il les a terminées, l'a empêché de les couronner des palmes du doctorat.

"Avant de prendre la direction du Petit Séminaire, M. l'abbé Joubert a fondé la paroisse mixte, française et anglaise, de Starbuck, où il a fait



M. L'ABBE JOSEPH-VICTOR JOUBERT

preuve d'un sens pratique capable de bon gouvernement. Pendant les deux années qu'il a dirigé le Petit Séminaire, il a su y implanter des traditions de piété chaude et généreuse, d'amour de l'étude couronné de succès, de dignité et de bon ordre, qui constituent un précieux héritage".

Le séjour dans la Ville Eternelle fut un aliment pour sa piété et une jouissance pour son coeur, mais sa santé ne put s'accommoder du climat de l'Italie. Il dut revenir après une année d'études, à la fin de laquelle il fut licencié en théologie avec grande distinction.

A son retour, il fut économiste de l'archevêché, et, en juillet 1913, il en devint le procureur, en remplacement du titulaire promu à l'épiscopat. Il devint en même temps aumônier du pénitencier de Stony Mountain, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, même depuis la division du diocèse—car Stony Mountain se trouve dans le nouveau diocèse de Winnipeg. Il était aussi depuis cinq ans aumônier du Carmel de Saint-Boniface.

Comme on en peut juger, il exerçait des ministères bien différents, mais il avait le secret de se faire tout à tous. Son grand coeur recelait d'inépuisables trésors de tendresse et de générosité pour tous ceux qui s'adressaient à lui. Dieu sait combien d'infortunés il a secourus, combien de malades il a visités, combien d'âmes auxquelles il a porté les consolations d'un manière spécial. On le savait si bon et l'on était toujours si bien accueilli. Sa position de procureur lui créait des relations nombreuses et très diverses. Il en profitait pour rendre service et faire du bien.

Si l'on joint à ces actes de zèle les occupations absorbantes, pleines de responsabilités et de soucis de sa charge de procureur, l'on comprendra qu'il se soit usé prématurément. A qui lui eût parlé d'excès, il eût répondu volontiers ce qu'écrivait un jour Mgr de Ségur : "En ce monde, il est impossible de ne pas faire d'excès... L'amour du bon Dieu, quand il remplit un coeur, sort et éclate nécessairement avec une certaine dose de violence, ou, pour mieux dire, d'ardeur; et voilà de suite un excès. Quel est le chrétien quelque peu évangélique, et, à plus forte raison, quel est le prêtre et le religieux que l'on ne taxe pas "d'exagérations", c'est-à-dire d'excès?... Les saints se sont tous quelque peu tués; et on peut dire de tous les bons serviteurs de Dieu que le service de leur Maître fatigue et use, ce qu'un médecin disait naguère au pieux Mgr de la Bouillerie : "Tant que vous ferez votre religion avec cet acharnement, vous ne guérirez pas".

Depuis des années déjà il souffrait de la maladie si fréquente de nos jours, connue sous le nom d'appendicite. Il y eut cinq ans le médecin lui avait parlé d'opération, mais sans le convaincre de sa nécessité. Depuis quelques mois la maladie entra dans la période aiguë et lui causait parfois de violentes souffrances. Il passait des nuits presque sans sommeil, mais comme il mettait en pratique, peut-être sans la connaître, la parole de saint Vincent de Paul : "Le prêtre ne se repose jamais", il n'en continuait pas moins son travail du matin au soir. C'est à peine s'il consentit à passer quelques jours à l'hôpital à la fin de décembre. Enfin, après

avoir pris l'avis de trois médecins, l'opération fut résolue. Il la redoutait et il avait comme le pressentiment qu'elle lui serait fatale. Il mit ordre à ses nombreuses affaires et s'abandonna à la Providence. Le mardi soir, 29 janvier, il se rendit à l'hôpital, le lendemain, mercredi, il célébra la sainte Messe, mais il dit à la Soeur infirmière : "C'est ma dernière Messe". L'opération eut lieu le lendemain; elle fut laborieuse. Il ne s'éveilla que vers le milieu de l'après-midi. Pendant la nuit il sentit que le coeur lui manquait. Il fit appeler l'aumônier de l'hôpital et lui dit : "Je me meurs, donnez-moi l'Extrême-Onction". Il la reçut à trois heures. Puis, il fit téléphoner aux Carmélites qu'il venait d'être administré, qu'il se mourait et leur demandait de prier pour lui. Le message fut fait fidèlement. Les bonnes Carmélites se levèrent immédiatement et se rendirent au chœur pour prier pour leur cher aumônier. Il eut sa connaissance jusqu'à dix minutes avant sa mort, qui arriva à quatre heures du matin. Ses dernières paroles qu'il prononça furent pour exprimer le désir de voir S. G. Mgr l'Archevêque. Ainsi mourut le cher confrère, le 1er février, à l'aurore du premier vendredi du mois, jour consacré au Sacré Coeur, auquel il eut toujours une ardente dévotion.

Déjà par les traits qu'on vient de lire, il est facile de deviner les qualités dont le regretté défunt était doué. Son caractère était fait de franchise, de droiture, de bonté et de vivacité. A un enthousiasme facile à enflammer, il joignait un robuste optimisme qui l'enhardissait contre les difficultés et le rendait tenace et persévérant dans ses entreprises. Sa droiture, appuyée sur un solide fonds de sérieux, le rendait étranger à la moindre dissimulation. Il était très ouvert et disait volontiers toute sa pensée. Charitable pour les personnes, il était d'une rigide intransigeance de principes. L'injustice, sous toutes ses formes, le révoltait. Il ressentait les émotions vivement et profondément; son âme vibrerait aisément. De cet ensemble résultait un tempérament oratoire, qui en faisait l'un des prédicateurs les plus goûtés du diocèse. Il parlait avec autorité et conviction, et sa parole produisait une impression profonde. Il n'a jamais refusé une invitation d'adresser la parole. Il acceptait aussi volontiers de prononcer un sermon dans les circonstances les plus solennelles que devant le plus humble auditoire, et il le faisait toujours avec bonheur. Sa vive intelligence et son heureuse mémoire, servies par des études sérieuses et des connaissances étendues, lui fournissaient d'abondants développements.

En voilà suffisamment pour fixer la personnalité du cher disparu, expliquer l'estime dont il jouissait, donner un aperçu de la somme de bien qu'il a accomplie et justifier les regrets provoqués par sa mort soudaine et prématurée.

* * *

Un premier service solennel a été chanté à la cathédrale le 5 février par S. G. Mgr l'Archevêque pour le repos de son âme. S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, y assis-

taient, et S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, avait envoyé un prêtre de sa maison pour le représenter. Outre NN. SS. Dugas et Cherrier, P.A., V.G., plus de soixante prêtres séculiers et réguliers des deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg étaient présents, ainsi que deux du diocèse de Fargo. La vaste nef de la cathédrale était remplie de fidèles et de nombreuses représentantes des communautés de femmes des deux villes. Son vieux père, ses frères et d'autres membres de sa famille, occupaient des places spéciales.

Avant de procéder à l'absoute, S. G. Mgr l'Archevêque prononça, de son trône, un éloge ému du cher défunt, auquel il appliqua ces paroles de saint Paul à Timothée : "Pour vous, ô homme de Dieu, recherchez la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combattez le bon combat de la foi, et conquérez la vie éternelle".

Monseigneur montra comment le vrai prêtre que fut M. l'abbé Joubert s'appliqua toute sa vie à mettre en pratique cet idéal sacerdotal. Il fut avant tout un homme de prière. Il comprenait que l'union intime avec Dieu est la base de toute sanctification personnelle et de toute action vraiment efficace sur les âmes. Dans ses premières années de ministère, la lueur de sa lampe apparaissait de bonne heure chaque matin à la fenêtre de sa petite maison de Starbuck : il faisait oraison, il méditait et se pénétrait d'esprit surnaturel. Un grand journal de la ville voisine a dit qu'il fut un convertisseur d'âmes. C'est vrai. Ces conversions il les opérait par la prière personnelle et par celle des communautés religieuses, auxquelles il les recommandait. Aussi comprit-il pourquoi l'illustre archevêque défunt, homme d'un grand esprit surnaturel, avait appelé les Carmélites à Saint-Boniface et se dévoua-t-il jusqu'à sa mort pour les aider dans leur grande oeuvre de prière, dont le but principal est la conservation de la foi si menacée dans cet Ouest canadien. Lorsqu'il avait une entreprise difficile, surtout lorsqu'il voulait convertir quelque âme, particulièrement au pénitencier de Stony Mountain, il ne manquait pas de requérir l'assistance des prières du Carmel. Bien peu de ces pauvres âmes délaissées lui résistaient. Quand il revenait tard dans la soirée, après une journée de fatigues dans l'exercice de ce ministère ingrat, au lieu de songer à se reposer, il faisait encore une vîste prolongée au Saint Sacrement.

Sa justice et sa charité envers le bon Dieu, envers le Souverain Maître, se déversaient sur les hommes. Il savait faire la charité en prêtre et en homme de Dieu. Sa main gauche ignorait ce que donnait sa droite. Il poussa si loin la charité envers le prochain que s'il n'avait pas été l'homme prudent et l'homme d'ordre qu'il était, il eût laissé son exécuteur testamentaire dans de sérieux embarras. Rien ne montre mieux son pur désintéressement que l'une des clauses d'un testament écrit il y a plusieurs années stipulant qu'il se désiste à l'avance de la plus-value à laquelle un acte de charité héroïque pourrait lui donner droit dans la suite, ne se réservant que les aléas de la transaction. Toute injustice, commise à

l'égard d'une minorité ou d'un particulier, l'indignait. Il avait une âme loyale, un jugement droit et une esprit franc.

Il fut toujours un modèle pour tous. Malgré sa lutte des dernières années contre une santé débile, il ne cessa de faire preuve d'une grande douceur et d'être le plus aimable des compagnons. Il fut le soutien et la consolation de ses supérieurs, acceptant toujours avec une entière résignation les postes qui lui étaient confiés. Homme de ministère, il considérait comme les plus belles années de sa vie celles qu'il avait passées à Starbuck et dans ses missions.

La mort l'a trouvé à son poste. Il refusa toujours de prendre le repos qui lui fut souvent offert. Il mourut comme il avait reçu, dans les sentiments de la foi et de la confiance : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice. Je sais en qui j'ai placé ma confiance". Que Dieu aie son âme en sa sainte garde!

* * *

Les restes mortels du cher défunt furent transportés mardi soir à Saint-Pierre, où un second service fut chanté le lendemain par M. l'abbé Jolys, assisté de MM. les abbés Prud'homme et Poitras. S. G. Mgr l'Archevêque prononça un nouvel éloge funèbre, en présence de plusieurs membres du clergé et des paroissiens, qui remplissaient l'église.

Qu'il dorme en paix son dernier sommeil le cher confrère, à l'ombre du clocher natal, au milieu des membres de sa famille et de ses co-paroissiens, qu'il aimait tant à aller visiter et pour lesquels il avait un véritable culte. Il appartenait à "l'Association de Trois Messes" du diocèse, dont il fut le secrétaire de 1913 à 1916.

FEU M. JACQUES PARENT, M.P.P.

Le 6 février est décédé à l'hôpital de Rochester, Minn., à la suite d'une opération chirurgicale, M. Jacques Parent, de Letellier, député provincial du comté de Morris. Sa mort est une perte pour sa paroisse et pour la cause canadienne-française au Manitoba.

Dans sa personne disparaît un bon chrétien, un citoyen laborieux et intègre, et un homme public rempli de sens pratique et d'esprit d'initiative. Sur les instances des citoyens de son comté, il consentit deux fois à briguer leurs suffrages et fut élu chaque fois.

Il laisse une veuve et cinq enfants : deux fils et trois filles. L'un de ses fils est scolastique de la Compagnie de Jésus au Sault-au-Récollet et l'autre élève au Juniorat des Oblats à Saint-Boniface. A tous nous offrons l'expression de nos sincères condoléances.

D'imposantes funérailles ont été faites au regretté défunt à Letellier le 11 courant. S. G. Mgr l'Archevêque y a assisté.

LE JUBILE DU R. P. LEWIS DRUMMOND, S. J.

Le 29 janvier, le R. P. Lewis Drummond, professeur au collège d'Edmonton, a célébré le cinquantième anniversaire de son entrée dans la Compagnie de Jésus. Un joli programme musical et dramatique fut exécuté par les élèves à une séance publique, qui eut lieu dans la soirée.

"Les Cloches" consignent avec plaisir le jubilé du distingué Jésuite, qui a passé vingt et une années de sa vie au collège de notre ville. Il vint une première fois à Saint-Boniface en 1885 et y demeura cinq ans. Il y revint en 1892 et n'en repartit qu'en 1908. De nombreuses générations d'élèves conservent son souvenir. Nombreux sont ceux qui se rappellent le prédicateur goûté et le journaliste remarquable qu'était le Révérend Père. Il dirigea pendant quatorze ans la "Northwest Review" de Winnipeg, de 1894 à 1908. Aussi, à l'occasion de son jubilé, ce journal a publié, dans son numéro du 2 février, un article très élaboré et très précis sur sa longue et belle carrière. L'histoire du journal y est retracée depuis sa fondation en 1885. Il y est aussi rappelé que le jubilaire fut le traducteur du célèbre ouvrage d'Edouard Richard, sur l'Acadie, dont Henri d'Arles publie actuellement le manuscrit original français, en le refondant, le corrigeant, l'annotant et le mettant au point des recherches les plus récentes.

Nous unissons nos hommages à ceux que lui ont rendus ses nombreux amis d'Edmonton, de Winnipeg, de Montréal et d'ailleurs. Avec nos félicitations pour ses cinquante années de vie religieuse et nos remerciements pour les précieux services qu'il a rendus aux causes manitobaines, nous le prions d'agréer nos meilleurs vœux pour l'avenir.

AMOUR FRATERNEL

J'avais cinq ans, lorsque Dieu, songeant aux besoins futurs de ma vie et de mon âme, me donna un frère. La plus ancienne joie dont je me souviens fut de voir ce beau petit frère endormi dans son berceau. Dès qu'il put marcher, je devins son protecteur; dès qu'il put parler, il me consola. Que de jours sombres changés en jours d'allégresse, parce que cet enfant m'a aimé! Que d'heures pénibles, promises au mal, ont été abrégées par sa présence et terminées innocemment dans les fêtes du coeur!

Nous allions ensemble à l'école, nous revenions ensemble au logis: le matin je portais le panier, parce que nos provisions le rendaient lourd; c'était lui qui le portait le soir. Toujours nous faisons cause commune. Je ne le laissais pas insulter; et lui, quand j'avais quelque affaire, sans s'informer du sujet de la querelle, sans considérer le nombre ni la taille de mes ennemis, m'apportait résolument le secours de ses petits poings...

Nous avons grandi, nous avons vieilli, nous tenant par la main et par le coeur. Présentement nous sommes en âge d'homme, et, grâce à Dieu, notre enfance n'a point cessé. Nous sommes encore ces deux frères

qui portaient leurs provisions dans le même panier : l'un ne peut souffrir que l'autre ne soit heureux; l'un ne peut tenter une aventure que l'autre n'en coure les chances aussitôt. C'est pourquoi après des séparations, des épreuves, des vues diverses, nous nous sommes embarqués sur le même navire, afin de défendre le même pavillon. Nos caractères, quoique différents, se touchent et s'enlacent dans une constante harmonie; aucune diversité ni de goûts, ni de volontés, ni de désirs.

Il est mon conseiller et il me croit son guide; il connaît mes défauts, et il ne les voit jamais; il m'aide à réparer mes erreurs, et je ne sais s'il pense que j'ai pu me tromper.

J'ai donc un ami qui, devant les hommes, me défend, qui, devant Dieu, prie pour moi; un ami dont mon bonheur est le plus cher désir, et qui est prêt à tous les sacrifices pour me rendre heureux; qui sera toujours satisfait de ma prospérité, qui me restera fidèle en toutes mes disgrâces, que tous mes torts trouveront indulgent et toutes mes peines compatissant; et cet ami que j'ai en mon frère, mon frère l'a en moi.

Louis VEUILLOT.

LETTRES DE MGR PROVENCHER A MGR LARTIGUE

Rivière-Rouge, 18 juillet 1823.

Monseigneur,

J'ai reçu l'honneur de votre lettre du quatre avril, contenant la solution de plusieurs cas proposés dans ma lettre de l'année dernière. J'ai reçu de Québec la solution des mêmes cas. Ayant l'opinion des théologiens, j'attendrai l'année prochaine la décision de la Propagande sur plusieurs de ces difficultés qu'il y faut nécessairement référer. Monseigneur de Québec s'est chargé de ce soin. Il faudrait ici tous les pouvoirs, qui peuvent être accordés en cour de Rome, parce qu'il n'y a guère de cas qu'on n'y rencontre et que les communications sont très difficiles. Il faut deux ans pour avoir une réponse de Rome. J'espère que Monseigneur aura senti tout cela et demandé plus que moins.

Je souhaite que Dieu fasse réussir le projet, dont vous m'avez parlé, de bâtir une église et une maison pour votre usage dans le faubourg Saint-Laurent. Je suis bien profondément affligé des contrariétés, que vous continuez à rencontrer à Montréal. Le temps arrangera tout, mais en attendant vous n'êtes pas à votre aise. Je ne suis pas moi-même exempt de ces contradictions, et probablement que je ne suis qu'au commencement. J'espère que la Providence ne permettra pas qu'elles aillent au delà de mes forces.

Note colonie a peine à s'affermir; il y a toujours quelque chose pour décourager. Il vient des gens d'ailleurs et ceux du pays s'en vont peu à peu. M. Dumoulin retourne à Montréal cette année et il le fait avec

assez de plaisir. Monseigneur de Québec lui a accordé un peu à contre-cœur sa demande plusieurs fois réitérée. Je puis pourtant plus facilement me passer de lui, parce que son poste de Pembina a été abandonné ce printemps. Mais tous ces changements n'accélérent pas la conversion des sauvages.

Les lettres, que j'ai reçues cette année, m'apprennent la mort de huit prêtres. Voilà qui ne garnit pas les cures du Canada; il est vrai que plusieurs étaient retirés. La population augmente et les ouvriers ne se multiplient guère.

Mon ecclésiastique (M. Jean Harper) est rendu aux ordres mineurs inclusivement; je me propose de le faire sous-diacre cet automne. J'ai deux écoliers, qui ont vu toute la grammaire latine et qui ne sont pas sans talents: l'un est bois-brûlé du nom de Chénier (son père est de Lachine) et l'autre Canadien du nom de Sénécal. Dieu veuille qu'ils fassent quelque chose de bon. En outre, il y a l'école de M. Harper, qui contient plusieurs enfants. Nous approchons 900 baptêmes.

Veillez bien me rappeler au souvenir des personnes à qui vous croirez convenable de le faire à Montréal, surtout aux Messieurs du Séminaire. Je me recommande à vos SS. Sacrifices, ainsi que mes coopérateurs et toutes mes ouailles.

Je suis bien respectueusement, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur,

† J. N., Ev. de Juliopolis.

P. S.—Je salue bien cordialement en N.-S. J.-C. toutes les Révérendes Mères de l'Hôtel-Dieu et me recommande à leurs ferventes prières.

* * *

Rivière-Rouge, 19 juillet 1824.

Monseigneur,

J'ai reçu le 13 juin l'honneur de votre lettre du 27 avril. Votre Grandeur suppose bien avec quel empressement et quelle avidité nous lisons ses lettres à leur arrivée. On y trouve de quoi se réjouir et de quoi gémir. Je vois avec peine que les affaires de votre district ont encore empiré de beaucoup depuis mon départ et que l'année dernière le curé de Longueuil y a mis le comble par ses pamphlets. Tout cela servira à augmenter vos mérites et à enrichir votre couronne. Je vous souhaite la patience pour n'en rien perdre.

Je vois avec plaisir que vous êtes déjà avancé dans la construction de bâtisses considérables qui serviront à vous loger un peu plus convenablement que vous l'êtes maintenant. C'est un malheur que les lettres d'amortissement pour votre église et le collège de Saint-Hyacinthe aient resté en chemin. Dieu veut sans doute éprouver tout ce nouvel ouvrage, afin qu'ayant durci au feu de la tribulation il soit plus solide. Vos successeurs seront, je n'en doute pas, plus tranquilles que vous, mais ils n'auront pas autant de mérites. Dieu permet ces contradictions, mais

en même temps il se montre en pourvoyant au moyen de subvenir aux dépenses qu'entraînent nécessairement des travaux aussi considérables. C'est lui qui inspire à des âmes généreuses de contribuer de leur bourse. J'ai vu une petite note sur les dimensions de la nouvelle église paroissiale; elles me paraissent très considérables; il faudra une somme immense pour que le tout soit proportionné. Si, comme vous le dites, il y a peu d'union, elle pourrait traîner longtemps. Heureux si Monseigneur de Rhésine (1) a pu apporter quelque remède à vos maux présents. La mort du Pape a tout retardé. J'attends cette année des réponses aux questions de l'année dernière; il n'en est pas encore venu.

Nous avons passé l'hiver assez heureusement; la récolte de l'année dernière a pourvu à une partie de la nourriture de nos colons et les animaux des prairies, qui ont été abondants et à proximité, ont pourvu au reste. Il y aussi paix et concorde entre les personnes qui sont à la tête des affaires dans le pays: ce que nous n'avions pas eu l'année précédente. La récolte de cette année a très bonne apparence.

Je remercie bien sincèrement les religieuses de l'Hôtel-Dieu de leur bon souvenir; je prie Votre Grandeur de me rappeler encore au leur, Qu'elles épanchent souvent devant Dieu leurs désirs ardents que mes collaborateurs et moi remplissions les vues de la Providence.

J'ai donné le sous-diaconat à M. Harper le jour de l'Ascension et le diaconat le jour de la Saint-Pierre. J'ai quatre écoliers au latin. J'ai fait finir, à peu de chose près, une maison assez spacieuse pour nous loger tous trois, ainsi que les gens qui nous servent, et deux écoliers pensionnaires (sans payer). Notre chapelle n'est pas encore finie, on y travaille un peu cette année; la souscription de M. Dumoulin vient on ne peut mieux. Je suis bien reconnaissant à toutes les bonnes âmes qui ont eu la charité d'y contribuer. Nous prions pour elles. Nous avons offert le Saint Sacrifice à cette fin.

J'ai l'honneur d'être en union de vos bonnes oeuvres et SS. Sacrifices, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très obéissant serviteur.

† J. N., Ev. de Juliopolis.

(1) Mgr Alexandre McDonnell, auxiliaire de l'évêque de Québec pour le Haut-Canada et, dans la suite, premier évêque de Kingston.

— MM. Duthoit, Fleury et Dobelle, les distingués catholiques français, en mission au Canada depuis deux mois, viendront à Saint-Boniface la semaine prochaine. Ils seront les hôtes de S. G. Mgr l'Archevêque et adresseront la parole au collège.

— M. l'abbé Henri Kugener, curé de Dollard, Sask., diocèse de Régina, qui sert dans l'armée française, a obtenu la croix de guerre et a été cité à l'ordre du jour de son régiment. Il est à la fois brancardier et aumônier.

COMMENT NOUS JUGENT LE "TABLET" ET L'"UNIVERS"

De la *Semaine Religieuse* de Montréal

Appréciant la situation du Canada et en particulier des Canadiens français, le *Tablet*, le grand journal catholique de Londres, portait sur nous, aux approches de nos récentes élections fédérales, le jugement que voici :

"Le Canada, si on le compare à tous les autres pays, sauf à la France, a indubitablement dépassé la limite raisonnable de son effort. Mais la guerre dure et le Canada est déterminé à ce que son effort, si ruineux soit-il, ne s'arrête pas. Dans toute l'histoire coloniale, aucune colonie, ancienne ou moderne, n'a fait plus pour la métropole. L'Angleterre ne peut demander et, croyons-nous, ne demande rien de plus; mais le gouvernement canadien veut encore donner. Il se trouve toutefois que grand nombre de libéraux et de nationalistes canadiens estiment que le Canada en a fait assez et il est absolument nécessaire de comprendre leur façon de voir. L'empire ne peut insister pour obtenir un sacrifice qui comporte la banqueroute du Canada, déjà dépendance financière des Etats-Unis... Certains s'attendent à ce que la couronne impose son veto à la loi de conscription, en tant que loi inconstitutionnelle, ce qui, indubitablement, affermirait la grande loyauté des Canadiens français au point que plusieurs d'entre eux se demanderaient tout de suite s'il ne leur serait pas possible de protéger la couronne de quelque façon que ce soit, vu qu'elle les aurait protégés contre leur propre gouvernement."

D'autre part, l'*Univers* de Paris, à la date du 16 décembre, publiait une note qui se rapproche beaucoup de celle du *Tablet*. Il nous a paru fort intéressant de les donner ici sur la même page :

"La situation des Canadiens français est pour le moment assez difficile dans le Dominion et par contre-coup celle de l'Eglise canadienne s'en ressent. Le parti unioniste, farouchement impérialiste, a fait récemment voter une loi militaire qui paraît déplaire à la majorité des électeurs. Les libéraux avec leur chef sir Wilfrid Laurier ont très sagement proposé de ne l'appliquer qu'après un referendum. Mais les unionistes ont préféré voter une nouvelle loi électorale qui prive en fait un grand nombre de leurs adversaires du droit de suffrage et ensuite dissoudre l'assemblée législative. Ils ont recours en outre à des procédés d'intimidation en vue de s'assurer les électeurs hésitants. Une de leurs méthodes favorites est de mettre en doute le loyalisme à l'égard de la Grande-Bretagne et des Alliés des Canadiens français catholiques. Au procédé unioniste qui menace les Canadiens français d'isolement, l'*Action catholique* de Québec répond : "Dans la crise actuelle, le Canada a décidé, dès les débuts, d'aider la Grande-Bretagne, et les Alliés; et lorsque le temps aura permis d'apprécier son effort on conviendra qu'il a mis dans cet acte une ardeur et

une spontanéité qui pouvaient difficilement être dépassées... Aujourd'hui comme au début de la guerre, le Canada est unanime dans sa décision d'aider l'Angleterre et les Alliés dans toute la mesure du possible. Seulement les Canadiens se partagent en deux groupes sur la manière de procurer cette aide. — Les catholiques de France devront donc se délier des dépêches d'agences qui leur présenteraient le succès ou la défaite du gouvernement unioniste comme marquant une avance ou un recul du sentiment patriotique dans le peuple canadien; au point de vue plus particulièrement catholique, les unionistes ne méritent pas une pleine confiance et, dans les provinces de l'Ouest canadien, ils ont plus d'une fois tenté de limiter la liberté d'action du catholicisme franco-canadien."

Don et érection d'un chemin de croix au Petit Séminaire

— Le 3 février, jour de la solennité de la fête de la Purification, S. G. Mgr l'Archevêque a érigé un joli chemin de la croix dans la chapelle du Petit Séminaire. Ce chemin de la croix est un don anonyme, fait par l'intermédiaire de la maison Vanpouille Frères, de Saint-Boniface.

Vêtue et profession religieuse à la Maison Provinciale

Le 5 février Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G., a présidé une cérémonie de vêtue à la Maison Provinciale des Soeurs Grises à Saint-Boniface et prononcé le sermon de circonstance. Ont revêtu le saint habit les Rdes Soeurs Joséphine Dussault, de Saint-Boniface; Olive-Maria Lavergne, de Saint-Boniface; Maria Métail, de Kenora, Ont.; Eva Miller, de Humboldt, Sask.; Annie Miller, de Humboldt, Sask.; Ida Leslie, de Cupar, Sask.

Ce matin, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de profession religieuse au même endroit et a donné le sermon de circonstance. La Rde Soeur Savoie, du couvent de La Broquerie, a prononcé ses derniers vœux, et les Rdes Soeurs Euphrasie Grenier, de Makinak, Man., et Mary-Annie Daudelin, de Battleford, Sask., leurs premiers.

Profession religieuse à l'Académie Saint-Joseph

Le 1er février la Rde Soeur Marie-Valérien, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, a prononcé ses vœux perpétuels à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface. S. G. Mgr l'Archevêque a présidé la cérémonie et fait le sermon de circonstance.

— Deux femmes ont été élues députés à la Législature de l'Alberta l'été dernier et une troisième vient de l'être à celle de la Colombie Britannique.

DING ! DANG ! DONG !

— Au moment où nous mettons sous presse, M. François Veillot est incessamment attendu à Saint-Boniface, où il donnera une conférence. Il parlera aussi au Sacré-Coeur de Winnipeg, à Saint-Pierre et, s'il a le temps de s'y rendre, à Notre-Dame de Lourdes. Nous rendrons compte de sa visite au prochain numéro. Nous lui réitérons nos souhaits de cordiale bienvenue.

— S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, qui était à l'hôpital des Rdes Soeurs Grises de Montréal depuis environ deux mois, est repassé à Saint-Boniface, en route pour son diocèse, le 7 février.

— Le numéro de Noël du **Missionary Record** des O. M. I., publié à Dublin, contient le journal de voyage d'une visite de S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., à Port Nelson en 1895 : **To Port Nelson and Back**.

— Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., et curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, a reçu le mois dernier un vicaire dans la personne de M. l'abbé Heffron, nouveau prêtre. Il était resté seul depuis la nomination de M. l'abbé McNeil à la cure de Saint-Edouard. Un Père du collège de Saint-Boniface allait l'aider le dimanche.

— Le collège d'Edmonton déborde littéralement, nous écrit le R. P. Recteur. Nous avons actuellement 99 pensionnaires présents. Le centième est dans sa famille, mais nous l'attendons d'un jour à l'autre. Nous n'en sommes qu'à notre cinquième année. Que sera-ce dans vingt ans? Heureusement qu'on parle d'ouvrir d'autres collèges, à Calgary, à Régina, à Gravelbourg.

— Le Comité des fêtes du troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada annonce qu'il lui reste encore quelques centaines d'exemplaires du volume-souvenir qu'il a publié. Très fort volume in-8 de 500 pages, imprimé sur très beau papier, avec 35 illustrations hors texte, forme un beau prix très apprécié. Pour commandes de plusieurs exemplaires, \$0.75 broché, \$1.00 relié. S'adresser à M. J.-S. Matte, 88, rue St-Pierre, Québec.

R. I. P.

— S. G. Mgr James McGolrick, évêque de Duluth, Minn.

— Mme Bastien, mère de M. l'abbé J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, et de M. l'abbé L. Bastien, curé de Pinewood, décédée à Saint-Vincent de Paul.

— Mme Geoffrion, mère de la Rde Soeur Saint-Jean de l'Eucharistie, supérieure de l'hôpital de Saint-Boniface, décédée à Montréal.

— M. Saint-Amour, père de la Rde Soeur Saint-Amour, de Lebrét, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface.